



HAL
open science

Alfred Baeumler et le paradigme de la “Nouvelle Vision du monde”

Leonore Bazinek

► **To cite this version:**

Leonore Bazinek. Alfred Baeumler et le paradigme de la “Nouvelle Vision du monde”. 2019. hal-02140177

HAL Id: hal-02140177

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02140177v1>

Preprint submitted on 27 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La philosophie et le droit saisis par le nazisme : Heidegger, Baeumler, Schmitt.

Conférence et table ronde organisées avec l'ERAC et le Service des Relations Internationales (SRI) le 17 décembre à l'Université de Rouen.

Alfred Baeumler et le paradigme de la « Nouvelle Vision du monde »

Leonore Bazinek (ERAC).

Introduction.

Dans sa publication *Le national-socialisme. Vocabulaire et chronologie*, Feral écrit à propos du terme *Weltanschauung* :

« **Weltanschauung** vision du monde ; prétention du national-socialisme à être une philosophie ; source de la rénovation spirituelle de l'Occident; en réalité un fatras de notions empruntées aux sources les plus vulgaires et une accumulation de thèmes démagogiques sans cohérence rationnelle ; exposé dans *Mein Kampf*. » [Feral T. (1998), 130]

Si Feral avait écrit « selon *Mein Kampf*, j'entends décrire la notion de vision du monde comme suit », on n'aurait rien à dire, mais il procède à une généralisation à partir d'un seul livre, et de sa simple lecture.¹ Et comme son propos reflète une opinion répandue, ma présentation part de son analyse critique. Pour appuyer cette analyse, je retrace ensuite une conférence qu'Alfred Baeumler (1888-1968) a prononcée le 27 mai 1937 à la commémoration de Fichte² à l'université de Berlin [cf. Baeumler A. (1943), 183-195]. Baeumler développe ici les concepts de monde, de vision du monde et de nouvelle vision du monde³ en relation avec les concepts des nationaux-socialistes, des Allemands et de la substance germanique.⁴ Il décrit la vision du monde nationale-socialiste comme la conséquence de la force révolutionnaire de l'esprit allemand qui ouvre le monde. Nous sommes alors bien face à une élaboration conceptuelle. Ainsi, on s'aperçoit que la définition de Feral ne correspond non seulement pas aux textes nationaux-socialistes. Elle est même dangereuse, car elle traite d'un problème hautement sensible dans des termes inopinés. Ainsi, Feral bloque ce qu'il réclame pourtant très justement dans son avant-propos: « la formation du jugement » [Feral T. (1998), 7].

1. La vision du monde dans le national-socialisme : simple fatras de notions démagogiques ?

Si la définition de Feral est trop rapide,⁵ sa traduction est correcte ; sont effectivement à éviter des

¹Cornelia SCHMITZ-BERNING (dont Feral cite le livre pionnier de 1964, cf. FERAL T. (1998), 9) propose la définition suivante : « **Weltanschauung**. – Selon l'interprétation national-socialiste un système de valeurs déterminé par la race, le caractère et le destin, qui est représenté pour le peuple allemand par le national-socialisme (*Nach nationalsozialistischer Interpretation ein von Rasse, Charakter, Schicksal bestimmtes Wertesystem, das für das deutsche Volk vom Nationalsozialismus repräsentiert wird*) » [Schmitz-Berning C. (2007), 686]. Tout comme Feral, elle restitue simplement, mais au lieu de se contenter avec un seul livre, elle exploite des documents très divers et sa définition est alors tout à fait pertinente. L'article donne un aperçu général du mot, établit ensuite une hypothèse concernant le premier usage dans le cadre national-socialiste, cite aussi *Mein Kampf* dans lequel se trouve aussi l'expression « *neue Weltanschauung* (nouvelle vision du monde) » et se termine par plusieurs exemples prélevés des auteurs nationaux-socialistes dont BAEUMLER [cf. SCHMITZ-BERNING C. (2007), 686-689].

²Johann Gottlieb FICHTE est né le 19 mai 1762 et décédé le 27 janvier 1814. Cette commémoration effectue alors un curieux croisement des deux dates.

³*Welt, Weltanschauung, neue Weltanschauung*

⁴*Nationalsozialisten, Deutsche, germanische Substanz*

⁵On peut parler d'une « la prétention du national-socialisme à être une science » on restitue ce qui sort de ces textes. Toute philosophie, donc aussi une philosophie allemande, doit se plier sous les exigences de cette pseudoscience qui est en effet une vision du monde. C'est donc cette vision du monde qui est la référence épistémologique, le prétendu paradigme de cette science, comme le montre Alfred ROSENBERG (1893-1946). Après avoir appelé au courage de confesser le destin d'une certaine époque, affirme : « C'est pourquoi est née, de façon symbolique et mystérieuse, à côté du combat politique du mouvement national-

traductions comme « idéologie » ou « conception du monde » : « Vision du monde » rend le sens de ce terme, que l'on peut toujours préciser si le contexte le demande.

Mais dans le national-socialisme, la vision du monde n'est pas entendue comme un remplacement de la philosophie. Le remplacement de la philosophie se situe à un niveau théorique supérieur. C'est une doctrine qui inflige de penser à partir des présupposés. Ce décret se substitue à l'effort réflexif de ses propres intuitions et perceptions. C'est alors cette conception qui s'oppose à la philosophie, et qui est la condition théorique que l'on puisse ensuite élaborer une vision du monde spécifique. Je n'ai pas le temps d'expliquer comment cette doctrine est née et comment elle fonctionne précisément. Pour autant, afin d'échapper aux leurre des mots surdéterminés par des implicites massifs, on peut s'approprier un avertissement de René Descartes (1596-1650) : « [...] comme désormais nous ne ferons plus rien sans le secours de l'imagination, il faut distinguer avec soin sous quelle idée chaque mot doit se présenter à notre intelligence » [Descartes R. (XI), 300].

Venons-en à la rénovation de l'Occident. Il est vrai que l'on trouve des protagonistes d'une Renaissance nordique [cf. Loewy E. (1967), 339], qui pourtant ne tente pas à renouveler l'Occident, mais l'Europe. Et il ne s'agit en aucun cas d'un renouveau spirituel, car cette vision du monde exclut la base de tout renouvellement spirituel, à savoir la distinction entre l'âme et le corps, entre l'esprit humain et les autres créatures. Il s'agit d'une transformation de la population selon les principes de la doctrine raciale, qui identifie race et personnalité, et qui exclut la question de la distinction⁶ entre le corps et l'âme, lui substituant le concept d'irrationalité.

De même, la vision du monde n'est pas une source, mais un médium. La nouvelle vision du monde est destinée à aider le national-socialisme à vaincre. Production de la force de l'esprit allemand qui ouvre le monde, la formation d'une vision du monde est donc analogue à la création d'un nouveau monde. D'où l'importance de la langue que Feral souligne à juste titre [cf. Feral T. (1998), 7-10].

Ce nouveau monde a un rapport très spécifique avec le passé. Il n'est pas le résultat de la réalisation des vieilles espérances et il n'est pas non plus le renouvellement d'un moment passé. L'histoire⁷ advient toujours avec des défis entièrement nouveaux.

On commence alors à comprendre qu'il ne s'agit pas d'un fatras de notions empruntées, mais d'une conception spécifiquement élaborée.

socialiste une nouvelle science que nous appelons doctrine raciale, suivie par maintes réévaluations de l'histoire de l'Europe et des autres peuples. La doctrine raciale est alors la naissance d'une nouvelle science révolutionnaire, bien qu'elle ait été préparée depuis longtemps. Elle signifie la reconnaissance d'une profonde régularité de la vie. Elle n'est pas, comme le veulent nous faire croire aujourd'hui nos adversaires par exemple aux États Unis et en France, un dogme, qui a été proclamé arbitrairement ou par méchanceté, mais elle est déjà intérieurement ébauchée depuis la découverte de la circulation sanguine. Mais notre temps a su se rendre utile la recherche et l'effort des meilleurs savants de toutes les nations et a proclamé une confession qui paraît indubitablement de façon fatale liée au combat politique. A nos yeux, il ne s'agit pas d'un "matérialisme stupide", comme on aime le dire, mais d'une reconnaissance courageuse d'un événement de la vie, comme je l'ai déjà essayé de dire : la race est le côté extérieur d'une âme, et l'âme est le côté intérieur d'une race (*Darum ist gleichsam symbolisch und geheimnisvoll neben dem politischen Kampf der nationalsozialistischen Bewegung auch eine neue Wissenschaft geboren worden, die wir Rassenkunde nennen, gefolgt von mancher Neubewertung der Geschichte Europas und der übrigen Völker. Die Rassenkunde ist somit die Geburt einer neuen, wenn auch schon längst vorbereiteten umwälzenden Forschung. Sie bedeutet die Anerkennung einer tiefen Gesetzmässigkeit des Lebens. Sie ist nicht, wie unsere Gegner etwa in den Vereinigten Staaten und Frankreich es heute glauben machen wollen, ein Dogma, das aus Willkür oder Bösartigkeit verkündet wurde, sondern sie ist seit der Entdeckung des Blutkreislaufes innerlich schon vorgezeichnet. Nur hat sich unsere Zeit die Forschung und Mühen der besten Gelehrten aller Nationen zunutze gemacht und hat ein Bekenntnis ausgesprochen, das zweifellos schicksalhaft mit dem politischen Kampf verbunden erscheint. Das ist in unseren Augen kein "blöder Materialismus", wie man es auszusprechen beliebt, sondern eine Begebenheit des Lebens wird hier mutig anerkannt, wie ich es schon einmal auszusprechen versucht habe : die Rasse ist die Aussenseite einer Seele, und die Seele ist die Innenseite einer Rasse.*) » - [ROSENBERG A. (1938), 149] - Quelques pages plus loin, ROSENBERG rajoute qu'il vaut alors mieux parler de « doctrine de l'âme raciale (*Rassenseelenkunde*) », cf. [ROSENBERG, A. (1938), 151].

⁶Pour cela, BAEUMLER se réfère par exemple à Nicolas MALEBRANCHE (1638-1715), cf. [BAEUMLER A. (1974), 28].

⁷La substance germanique ? La fidélité originaire ?

Il ne s'agit pas non plus d'une exploration des sources vulgaires, et si des sources vulgaires soient citées, elles sont automatiquement revalorisées par leur intégration dans ce paradigme de la nouvelle vision du monde.

Finalement, il n'est pas possible de parler d'une accumulation, bien que la rationalité de cette conception n'égalé pas à la rationalité qui prévaut encore aujourd'hui, mais ce *common sense* est plus rongé qu'il ne l'était en 1945. C'est pourquoi nous sommes ici : la philosophie, tout comme le droit, a été saisi par le national-socialisme.⁸

2. Le paradigme de la nouvelle vision du monde dans la conférence « *Fichte und wir* » de Baeumler.

Condensé de l'enseignement national-socialiste, cette conférence contient tous les éléments de sa vision du monde qui, en 1937, est déjà bien connu par le public. C'est alors un texte chargé des signaux et de reformulations.

2.2. <Titel>

Dès le début de ce discours, la nouvelle vision du monde est visiblement le cadre de référence. Ainsi, Baeumler décrit la coïncidence du projet de Fichte et du combat allemand, mais il souligne aussi la différence insurmontable, conditionné par l'autre situation historique dans laquelle Fichte a vécu [cf. Baeumler A. (1943), 183]. Il réclame alors Fichte pour le présent dans lequel se déroule cette commémoration tout en érigeant aussi la distance historique, reflétant ainsi la distinction entre la substance germanique et l'âme allemande.

Fichte est célébré comme professeur des universités, patriote et créateur intellectuel. Il aurait réussi à « faire de son nom un concept », et « son nom est devenu un symbole pour [...] la force de l'esprit allemand qui ouvre le monde » [Baeumler A. (1943), 183].⁹ Il ne s'agit pas de l'individu Fichte, mais il s'agit de présenter quelqu'un qui a réussi à devenir un concept et un symbole [cf. infra].

Il en vient rapidement au terme de vision du monde, définissant le national-socialiste et la révolution selon cette nouvelle vision du monde [cf. Baeumler A. (1943), 183].

La présentation de sa conception de l'histoire est suivie par une introduction du mot-signal « système » [cf. Baeumler A. (1943), 186sq]. Selon Baeumler, il faut la substance germanique au lieu du système, car seulement à partir de la substance germanique, la liberté au sens germanique est possible.¹⁰

Il élabore aussi la définition du centre de la personnalité allemande [cf. Baeumler A. (1943), 188] et redéfinit l'approche de Martin Luther (1483-1546) afin de pouvoir l'intégrer dans son discours [cf. Baeumler A. (1943), 187-191].

Nous avons alors déjà des points de repère plus précis pour comprendre pourquoi on ne peut en aucun cas passer à la légère sur cette expression à la première vue si banale qu'est la vision du monde. Mais

⁸La position centrale du droit est constitutive pour cette nouvelle vision du monde. Sollicité par le gouverneur du district (*Gauleiter*) et le maire de gratifier l'université de Halle de son attention particulière, ROSENBERG explique dans un discours du 16 février 1938 sur place, à quelle condition et pourquoi il a donné suite à cette demande. Dans ce contexte, il s'exprime sur sa propre attitude qu'il fait résulter du lien intrinsèque entre le peuple et le droit : « Cette sollicitation de votre côté n'est pas quelque chose qui me concerne personnellement. Je ne la prends pas comme devoir de vous livrer la somme de mes confessions particulières, mais comme devoir d'une attitude généralement décidée que ce droit qui est née avec nous, ne doit pas être mis en question, mais qu'il faut le défendre avec tout le sérieux possible (*Wenn Sie mich gebeten haben, so nehme ich das nicht persönlich. Ich nehme es nicht als Verpflichtung zu einer Summe von Einzelbekenntnissen, sondern zu einer allgemein entschlossenen Haltung, dass das Recht, das mit uns geboren wurde, nicht in Frage stehen darf, sondern mit allem Ernst verteidigt werden muss*) ». - [ROSENBERG A. (1938), 147]. - Notons au passage que ROSENBERG peut supposer que son public est parfaitement au courant de l'histoire de l'université de Halle et de son rôle pendant la *Erhebungszeit*.

⁹« *ihren Namen zu einem Begriff zu machen* »; « *dessen Name ein Symbol geworden ist für [...] die weltaufschliessende Kraft des deutschen Geistes* »

¹⁰Fichte est ensuite présenté comme quelqu'un qui a saisi l'essentiel de la nouvelle image du monde. Il est question ici de la dépendance qui est la conséquence de la loi de cette liberté redéfinie [cf. Baeumler A. (1943), 191-195].

c'est seulement une première approche. Je propose maintenant une lecture légèrement différente, mettant l'accent sur l'enchaînement des arguments.

2.3. <Titel>

Baeumler reconduit son public de Fichte plus précisément vers la *Erhebungszeit*¹¹ afin de pouvoir ensuite profiler plus clairement l'autre situation de l'Allemagne du *Reich* hitlérien.

De la *Erhebungszeit* à travers le deuxième *Reich*, il voit un élément constant : cette « force de l'esprit qui ouvre le monde » bien que « l'Allemagne d'Adolf Hitler est politiquement [...] et [...] intellectuellement une autre » [Baeumler A. (1943), 183sq].¹² Autre par rapport à la *Erhebungszeit* et autre par rapport au deuxième *Reich*. La tâche de l'Allemagne d'Adolf Hitler est « une création d'un nouveau monde » qui est le résultat du rassemblement du *Reich* par « une révolution politique ». Et Baeumler précise que cette révolution est « seulement le premier effet de la victoire d'une nouvelle vision du monde » [Baeumler A. (1943), 184]¹³ et rebondit sur le *Reich* d'Adolf Hitler (1889-1945). Il traite de ceux « qui suivent lors de la nouvelle création du *Reich* d'Adolf Hitler ». Mais il ne dit pas ce qu'ils suivent. Il précise seulement qu'ils sont les nationaux-socialistes, les « nous » au sens propre. Baeumler continue par une description des valeurs qui s'ancrent « dans la fidélité envers nous-mêmes » qui fait comprendre que, malgré toute la valeur accordée à la tradition, cette nouvelle création est une révolution. Il explique ici plus spécialement sa conception du passé : le passé est réellement du passé, ce qui n'empêche pas d'estimer des œuvres créées « par les hommes de sang allemand », car ces hommes ont « la mesure dans leur propre poitrine » et c'est le critère continu : ces hommes de sang allemand, porteurs de cette mesure de l'allemand [cf. Baeumler A. (1943), 184]¹⁴.

Le contexte et la délimitation sont également importants pour Baeumler et par cela, il sauvegarde l'unité de l'histoire des idées allemandes.¹⁵ Il veut démontrer les liens historiques réels et les opposer à l'abstraction. Car à l'intérieur de ces liens historiques, des décisions sont possibles. Ainsi, il arrive à ce schéma des instants liées de manière sensée entre eux, ces événements qui déterminent l'âme allemande, ces différentes « irruptions de la substance germanique » [Baeumler A. (1943), 187]¹⁶.

Il tranche entre la personnalité nationale-socialiste et le Je idéaliste, bien que tous les deux, pourtant chacun en son temps, sont une de ces irruptions :

« Les événements ont quelque chose comme une similitude de famille entre eux. C'est la même âme qui, encore captée par la représentation de la rédemption, se sent justifiée "par la foi seule" qui ensuite, érigeant vertement l'idée de l'indépendance intérieure, pense le concept hardi, presque fantaisiste, d'un "Je" dans une puissance de soi-même absolue qui se tient au regard du monde jusque dans ses dernières conséquences et qui, finalement, puisant en même temps d'un vécu plein de puissance et d'une connaissance la plus profonde, propulse l'unité de la race et de la personnalité au centre de la pensée et de l'action allemande. » [Baeumler A. (1943), 188].¹⁷

¹¹Le mot *Erhebungszeit* recouvre plusieurs sens, dont le plus courant est celui de recensement. Dans le contexte historique et politique, il signifie « temps de soulèvement ». La *Erhebungszeit*, comme concept et symbole dans la nouvelle vision du monde est le temps du soulèvement contre NAPOLÉON Bonaparte (1769-1821), cf. par exemple [BEYME K. v. (2002), 59].

¹²« *weltaufschliessende Kraft* » ; « *das Deutschland Adolf Hitlers ist politisch [...] und [...] geistig ein anderes* »

¹³« *die Schöpfung einer neuen Welt* » ; « *die politische Revolution* » ; « *die erste Auswirkung des Sieges einer neuen Weltanschauung* »

¹⁴« *solche, die bei der Neuschöpfung des Reiches Adolf Hitlers Gefolgschaft leisten* » ; « *kraft der Treue zu uns selbst* » ; « *von Menschen deutschen Blutes* » ; « *Massstab entnimmt er der eigenen Brust* »

¹⁵Il revient à FICHTE qu'il relie maintenant à Immanuel KANT (1724-1804), ce qui le conduit de distinguer un idéalisme explicitement allemand. Cet idéalisme serait alors la continuité de la Réforme, le remplacement de la théologie par la philosophie, du pasteur par le professeur, incarné par FICHTE en tant que « prédicateur de la nation (*Prediger der deutschen Nation*) » [BAEUMLER A. (1943), 185]. - Suit une parenthèse concernant Max SCHELER (1874-1928), Ludwig KLAGES (1872-1956) et Hans KERN (-). Ce qui donne ici le contexte c'est qu'il s'agit « de la même tâche [...] à un autre endroit dans l'histoire allemande » [BAEUMLER A. (1943), 186]¹⁵ et eux, ils la méprisent.

¹⁶« *Ausbrüche der germanischen Substanz* »

¹⁷« *Die Ereignisse haben gleichsam Familienähnlichkeit untereinander. Es ist dieselbe Seele, die, noch im Banne der*

On pourrait avoir l'impression que la substance allemande pourrait réellement changer de forme. Pour autant, selon son discours du 10 mai 1933, cette unité de personnalité et de race est toujours le centre, ce qui change, c'est la prise de conscience. Ainsi, il a dit au sujet des livres brûlés lors des autodafés en printemps 1933 : « "Nous rejetons aujourd'hui les matières empoisonnées qui se sont amassées dans l'époque de la fausse tolérance" »¹⁸ [Klee E. (2003), 24].

Baeumler détermine ensuite le lien qui produit cette similitude plus précisément comme « gibelin »¹⁹. Il se réfère explicitement aux Hohenstaufen²⁰ qui se sont soulevés contre la papauté. Le mot « gibelin » désigne donc un événement historique, mais on peut maintenant l'utiliser pour désigner l'attitude des allemands, car Maître Eckhart (1260-1327), « le premier philosophe allemand » l'avait « traduit dans le langage de l'intériorité » [Baeumler A. (1943), 188].²¹ Ce procédé illustre le fait que l'allemand réclame l'action avant la théorie, ce qui n'empêche pas une théorisation ou, en langage baeumliérien [cf. supra], une transformation en concept et symbole, de ces actions.²²

Cette séquence montre comment Baeumler prétend historiciser l'âme humaine, mais en réalité, il ne fait qu'isoler ce trait de l'âme qui traverse l'histoire et s'exprime à chaque fois différemment. Il l'appelle « le volontarisme gibelin » [Baeumler A. (1943), 190].²³

La prochaine étape est la preuve de l'existence héroïque sous la loi de la coutume, en opposition à l'ordre dominé par le *logos* : Baeumler réfute vertement l'hypothèse que la vision du monde métaphysique devrait dominer la vision du monde éthique.

Après avoir finalement redéfini le concept d'humanité selon l'allemand, il peut maintenant venir à la conclusion que Fichte est à célébrer, car il a remplacé toute humanité imaginée par l'héroïsme gibelin.

Références.

BAEUMLER, Alfred (1974), *Das Irrationalitätsproblem in der Ästhetik und der Logik des 18. Jahrhunderts bis zur Kritik der Urteilskraft* (1923), Darmstadt:Wiss. Buchges., X.355p.

- (1943), *Bildung und Gemeinschaft* (1942), Munich:Junker & Dünnhaupt, 279p.

BEYME, Karl von (2002), *Politische Theorien im Zeitalter der Ideologien : 1789-1945*, Wiesbaden:Westdeutscher Verlag, 1001p.

- Extrait consulté sur :

https://books.google.fr/books?id=TCg4jBNpy9EC&pg=PA59&lpg=PA59&dq=Erhebungszeit+von+beyme&source=bl&ots=Jrxt_zJfeg&sig=o6HDKTSfdNDwR79cXJIV5NvVDvw&hl=fr&sa=X&ei=CgKPVLDrdD5PUaqT8gZAF&ved=0CDoQ6AEwAw#v=onepage&q=Erhebungszeit%20von%20beyme&f=false

DESCARTES, René (XI), *Œuvres de Descartes publiées par Victor COUSIN*, tome onzième, Paris :Levraut, 1826.

FERAL, Thierry (1998), *Le national-socialisme. Vocabulaire et chronologie*, Paris:L'Harmattan, 301p.

Erlösungsvorstellung, sich "allein durch den Glauben" gerechtfertigt fühlt, die sodann den Gedanken der inneren Unabhängigkeit steil aufgipfelnd, den kühnen, beinahe phantastischen Begriff eines der Welt in absoluter Selbstmächtigkeit gegenüberstehenden "Ich" bis in die letzten Konsequenzen durchdenkt, und die zuletzt, aus gewaltigem Erleben und tiefster Erkenntnis gleichzeitig schöpfend, die Einheit von Rasse und Persönlichkeit in den Mittelpunkt deutschen Denkens und Handelns gerückt hat. »

¹⁸ « "Was wir heute von uns abtun, sind Giftstoffe, die sich in der Zeit einer falschen Duldung angesammelt haben." »

¹⁹ « ghibellinisch »

²⁰ Famille d'empereurs allemands qui a régné entre ca. 1080 et 1254.

²¹ « der erste deutsche Philosoph [...] in die Sprache der Innerlichkeit übersetzend »

²² Dans ce sens, BAEUMLER inclut KANT dans la pensée allemande ainsi circonscrite, car Kant aurait accordé la primauté à la raison pratique.

²³ « ghibellinischen Voluntarismus » - BAEUMLER souligne la séparation entreprise par Luther des empereurs du Moyen Age et l'énoncé de Fichte que les mystiques ne se comprenaient pas eux-mêmes. Ainsi, on voit que le concept de sécularisation pour le processus qui délie de l'Église, doit être suppléer : il ne s'agit pas seulement de se séparer du pouvoir ecclésial, mais aussi d'instituer ce volontarisme, conséquence de l'intériorisation des combats politiques et se traduisant ensuite en création des mondes.

- Ce qui vient d'être dit est à comparer avec la *Lettre sur l'humanisme* (1946) de Martin HEIDEGGER (1889-1976), cf. [HEIDEGGER M. (GA 9)].

HEIDEGGER, Martin (GA), *Gesamtausgabe*, Francfort s/M: Vittorio Klostermann, 1975sqq.
LOEWY, Ernst (1967), *Literatur unterm Hakenkreuz. Das Dritte Reich und seine Dichtung. Eine Dokumentation* (1966), Francfort s/M: Europäische Verlagsanstalt, 366p.
KLEE, Ernst (2003), *Das Personenlexikon zum Dritten Reich*, Francfort s/M: Suhrkamp, 735p.
ROSENBERG, Alfred (1938), « Der Kampf um die Freiheit der Forschung », in : *Weltanschauung und Schule 2* (1938) 146-154.
SCHMITZ-BERNING, Cornelia (2007), *Vokabular des Nationalsozialismus*, Berlin: Walter de Gruyter, XLV.717p.